

## **LA CONDITION DE LA FEMME DANS LE CID**

Lúcia Margarida Pinho Lucas de Freitas de Carvalho Pedrosa

ISCAP – Instituto Superior de Contabilidade e Administração do Porto

lpedrosa@iscap.ipp.pt

### **Sinopse**

La tragi-comédie de Corneille, «Le Cid» (1636-7), est davantage une pièce d'amour qui illustre bien la condition de la femme au XVII<sup>ème</sup> siècle. Le triangle amoureux constitué par l'Infante, Chimène et Rodrigue est l'un des fondements de la pièce. Cependant, comme les personnages sont insérés dans un système féodal basé sur une idéologie aristocratique, l'amour ne se présente pas comme une jouissance paisible. De cette façon, il y a une lutte acharnée entre l'amour, le devoir et l'honneur, ce qui est frappant au niveau lexical. Les personnages les plus jeunes utilisent beaucoup de mots associés au thème de l'amour et qui ont le radical amour-, tandis que les plus âgés emploient très souvent des mots qui appartiennent au champ lexical de l'honneur et de la gloire. Selon D. Diègue, l'honneur a plus de puissance que l'amour, et il trouve que l'homme qui s'endort dans l'amour oublie ses devoirs.

Pour l'Infante, Chimène et Rodrigue, l'amour est lié à la souffrance. L'Infante souffre, mais elle se conforme, parce qu'étant donné qu'elle est fille de roi, elle ne peut pas aimer Rodrigue qui appartient à un rang inférieur. Chimène est le revers de l'Infante, c'est une femme rebelle qui veut mouler sa destinée. Cependant, tout au long de la pièce, l'héroïne est assujettie à une force mâle: si parfois l'amour entre elle et Rodrigue ressemble à l'amour courtois du Moyen âge quand il se met à la disposition de sa maîtresse et la place au-dessus de lui, la plupart du temps il met la passion en dessous de l'honneur, parce que c'est un homme et descend d'une famille de guerriers vaillants. Selon le code chevaleresque dans lequel il est inséré la femme est inférieure à l'homme.

À la fin de la pièce, il y a une victoire de l'amour sur l'honneur et le devoir : Chimène abdique de son honneur en pardonnant et en prenant pour mari l'assassin de son père. Le monde de l'élément masculin triomphe et elle devient le prix de la

victoire de Rodrigue. Mais si son statut de femme l'empêche de sortir victorieuse, elle ne se conforme pas et dans sa dernière tirade elle met en question la justice et défie la société féodale.

**Mots-clé:** Corneille, tragi-comédie, amour, honneur, devoir, femme.

### **Sinopse**

A tragicomédia de Corneille, «Le Cid» (1636- 1637), é sobretudo uma peça de amor que ilustra bem a condição da mulher no século XVII. O triângulo amoroso formado pela Infanta, Chimène e Rodrigue é um dos alicerces da peça. No entanto, como as personagens estão inseridas num sistema feudal, baseado numa ideologia aristocrática, o amor não se desfruta tranquilamente. Há uma luta renhida entre o amor, o dever e a honra, que está bem patente ao nível lexical.

As personagens mais jovens utilizam muitas palavras da mesma família de amor e outras que pertencem a essa área vocabular. Porém, as personagens mais velhas empregam frequentemente vocábulos pertencentes ao campo lexical da honra e da glória. Segundo D. Diègue, a honra é mais poderosa do que o amor e todo o homem que se refugia no amor esquece os seus deveres.

Para a Infanta, Chimène e Rodrigue, o amor está intrinsecamente ligado ao sofrimento. A Infanta sofre, mas conforma-se, porque sendo filha de rei não pode amar Rodrigue, que pertence a uma classe inferior. Chimène é o oposto da Infanta – é uma mulher rebelde que quer decidir o seu destino. No entanto, ao longo da peça, a heroína é dominada por uma força masculina. Se por vezes o amor entre ela e Rodrigue se assemelha ao amor cortês, quando ele se põe à disposição da sua senhora, é mais frequente ele subalternizar o amor em relação à honra. Rodrigue é homem e descende de uma família de guerreiros valentes, por isso está inserido no código cavalheiresco segundo o qual a mulher é inferior ao homem.

No fim da peça, o amor e o elemento masculino triunfam da honra. Chimène abdica da honra ao perdoar e aceitar como futuro marido o homem que assassinou o seu pai, passando assim a ser o troféu de Rodrigue. Mas se a sua condição feminina a

impede de vencer, ela não se conforma e, na sua última tirada, põe em causa a Justiça e desafia a sociedade feudal.

**Palavras-chave:** Corneille, tragicomédia, amor, honra, dever, mulher.

### LA CONDITION DE LA FEMME DANS LE CID

«Le Cid» est surtout une pièce d'amour. Un amour impossible chez l'Infante et un amour qui devient impossible entre Chimène et Rodrigue. L'autorité paternelle est à la base de l'intrigue du Cid. Elle crée des obstacles aux jeunes amoureux, en mettant le devoir au-dessus de l'amour. Ainsi, l'amour n'est pas présenté comme une jouissance paisible pour les amoureux, parce qu'ils sont insérés dans un système féodal, fondé sur une idéologie aristocratique. Par conséquent, l'amour est associé à la souffrance, au devoir, au malheur, à la tyrannie, à l'honneur... L'Infante et Chimène sont des *filles de feu et de passion* (Joye, 17), toutes les deux partagées entre la passion de l'honneur et la passion de l'amour mais qui choisissent deux voies différentes. L'une celle du conformisme et l'autre celle de la résistance.

Lorsque la pièce commence, c'est l'amour entre des jeunes (Chimène, l'Infante et Rodrigue) qui est en question. Le mot *amour* et d'autres mots qui appartiennent à ce champ notionnel sont très souvent employés par les personnages les plus jeunes. L'Infante est très obsédée par ce sujet. La plupart des critiques croient que l'on pouvait se passer de ce personnage, parce qu'il ne joue pas de rôle primordial dans l'intrigue. Cependant, Doña Urraque intervient trente huit fois et, dans ses tirades, elle lance des thèmes fondamentaux de la pièce: la femme royale, le devoir et l'amour. L'Infante aime éperdument et, par conséquent, elle emploie tout un vocabulaire affectif qui révèle son obsession amoureuse. C'est elle qui utilise le plus souvent (dix-huit fois) des mots qui ont le radical amour- (amour, amoureux) tandis que Chimène le fait seize fois et Rodrigue onze. Il y a d'autres mots associés au thème de l'amour qui figurent dans ses répliques, comme par exemple, *feu*, *flamme* et *hymen*. Chez les autres personnages, qui d'ailleurs sont beaucoup plus âgés, sauf D. Sanche, amour- est employé d'une fois (D. Fernand, Le Comte) à quatre fois (D. Sanche). C'est un sujet

dont les vieux ne s'occupent guère, car ils ignorent la valeur de l'amour. Pour eux, la femme appartient à un rang inférieur, elle ne sert qu'à la procréation.

Pour l'Infante, l'amour est synonyme de sacrifice. C'est la cause de son malheur et de ses soupirs. Doña Urrique aime Rodrigue mais elle ne doit pas l'aimer, parce qu'elle est fille de roi, tandis que lui, il appartient à un rang inférieur. *Et je me dis toujours qu'étant fille de roi, tout autre qu'un monarque est indigne de moi.* (99-100) Elle est prisonnière de son devoir. La dialectique entre l'amour et le devoir est la cause de la violence et de la révolte intérieure qui la torturent.

*Ah! qu'avec peu d'effet on entend la raison,  
Quand le coeur est atteint d'un si charmant poison!*      («Le Cid»,  
523-4)

Mais du point de vue de l'action on voit beaucoup de conformisme chez l'Infante. C'est ici qu'elle se présente comme le contrepoint de Chimène. Doña Urrique est confrontée à un destin que la raison d'état et l'autorité paternelle assujettissent. Elle symbolise le sacrifice de la femme. C'est un sacrifice héroïque parce qu'elle refoule ses sentiments et les immole pour sauver l'honneur de son rang, ce qui justifie l'occurrence des mots comme *devoir* (trois fois), *honneur* (deux) et *gloire* (quatre). L'amour que l'Infante éprouve pour Rodrigue est une sorte de maladie. Elle veut le marier à Chimène pour se guérir, pour l'oublier.

*Si l'amour vit d'espoir, il périt avec lui:  
C'est un feu qui s'éteint, faute de nourriture;  
(...)  
Si Chimène a jamais Rodrigue pour mari,  
Mon espérance est morte, et mon esprit guéri.*      (108-9; 111-2)

Doña Urrique veut se libérer de ce joug qui est l'amour fou qu'elle éprouve pour Rodrigue et trouve dans le mariage *un effet magique* (Joye, 17). C'est elle qui pousse Chimène à aimer Rodrigue. On peut considérer Chimène comme une intermédiaire entre l'Infante et Rodrigue. Elle verra, ainsi, son amour réalisé et atteindra Rodrigue à

travers Chimène. De toute façon, l'Infante est un personnage idéal. Sa conduite est trop exemplaire pour être vraisemblable.

Chimène se présente comme le revers de l'Infante. Dans plusieurs pièces de Corneille on trouve deux héroïnes qui s'opposent l'une à l'autre: l'Infante/Chimène; Livie/Emilie («Cinna»); Camille/Sabine («Horace»). C'est la femme obéissante et la femme rebelle, telle que Chimène qui fait un effort pour mouler sa destinée.

Cette héroïne est une des *femmes fortes* des tragédies de Corneille. Elle entreprend une lutte violente jusqu'à la fin pour conserver sa dignité. Rodrigue tue en duel son père et elle veut venger sa mort pour sauver l'honneur de la famille. Les mots *devoir*, *honneur* et *gloire* reviennent à plusieurs reprises dans sa bouche (16, 11 et 13 fois) quoiqu'il s'agisse d'un personnage féminin. Cela lui donne un caractère viril et la fait entrer dans le domaine de l'élément masculin.

Chimène est dominée par l'autorité paternelle qui l'appelle au devoir. Le spectre de son père l'obsède tout au long de la pièce. Elle est partagée entre l'honneur, le devoir de fille et son amour pour Rodrigue, l'assassin de son père. C'est ce spectre qui dicte son comportement et qui l'incite à la vengeance. Rodrigue, lui aussi, est conscient de la puissance paternelle: *Que de maux et de pleurs nous coûterons nos pères!* (986) Chimène fait un effort sur elle-même pour devenir mâle. Elle veut punir Rodrigue, à n'importe quel prix; elle sacrifie son amour et résiste pendant longtemps. C'est une héroïne rebelle, digne d'admiration, par conséquent l'opposition qu'elle entreprend ne suit pas une ligne droite, parce qu'elle a des faiblesses et des hésitations.

*Je demande sa tête, et crains de l'obtenir:*

*Ma mort suivra la sienne, et je le veux punir!* (827-8)

Chimène vit dans un monde mâle duquel elle est une victime, mais elle veut montrer une certaine émancipation en faisant valoir sa volonté. C'est elle-même qui nous montre subtilement que la femme est subjuguée et presque assimilée par l'homme. Elle n'a pas d'individualité et est réduite à un être fragmenté: *La moitié de ma vie a mis l'autre au tombeau* (800). Une fois qu'elle a perdu l'autre partie de soi-même, *son honneur est muet et (son devoir) impuissant* (1128).

Dans «Le Cid», on trouve souvent une attitude de domination, d'assujettissement de la femme. Chimène est orgueilleuse et obstinée. Elle veut poursuivre sa lutte, mais il y a toujours une force mâle qui essaie de l'écraser. Le ciel, lui aussi, se présente comme un élément masculin oppressif. Les mots *ciel* et *cieux* apparaissent à plusieurs reprises dans la pièce. Ils désignent par métonymie Dieu, mot que Corneille n'y utilise jamais. Le ciel est un *puissant moteur du destin* (1665) qui subjugué et menace la femme. L'appel au ciel est plus fréquent chez les personnages féminins. Quand les personnages masculins l'utilisent c'est d'habitude par rapport aux héroïnes. Léonor emploie ces mots trois fois, Elvire quatre, Chimène deux et l'Infante une. Ce sont des mots qui sont associés au destin. L'occurrence de *ciel* et *cieux* surtout dans la bouche des femmes montre qu'elles sont des êtres dépendants. Par contre, l'homme n'a pas besoin de l'aide du Ciel pour accomplir des miracles: *La main de Rodrigue a fait ces miracles* (1110). L'homme est maître de son destin, tandis que la femme est opprimée par le Ciel qui dispose d'elle et la manipule comme un guignol. Quand le roi dit à Chimène *Tu vois comme le ciel autrement en dispose* (1769) il nie à la femme toute capacité de décision.

Pour Chimène, le ciel est un personnage menaçant. Au début de la pièce, l'héroïne a des présages qui noircissent son bonheur et qui troublent son âme. Elle est envahie par un fatalisme *douloureux* qu'Elvire, sa suivante, ne réussit pas à dissiper.

*Il semble toutefois que mon âme troublée  
 Refuse cette joie et s'en trouve accablée:  
 Un moment donne au sort des visages divers,  
 Et dans ce grand bonheur je crains un grand revers.* (53-6)

Les événements qui se suivent justifient ses craintes (la brouille des deux pères, le meurtre du père de Chimène).

La tirade d'Elvire, *Quelques maux que le ciel nous envoie* (998), fait écho de ce fatalisme et montre qu'il s'agit d'un élément manipulateur, d'un être supérieur qui a aussi des devoirs envers ses sujets. C'est ce message qu'Elvire délivre à l'Infante quand elle lui dit: *Le ciel vous doit un roi, vous aimez un sujet!* (1631)

Quand Chimène réclame un duel judiciaire entre Rodrigue et D. Sanche, Elvire condamne son orgueil exacerbé:

*Gardez pour vous punir cet orgueil étrange  
Que le Ciel à la fin ne souffre qu'on vous venge* (1685-6)

Selon Elvire, Chimène doit se garder de provoquer le destin, car le ciel peut bien la punir et lui donner *D. Sanche pour époux*.

Cet assujettissement de la femme se doit aux conditions sociales de l'époque. La société était basée sur une structure patriarcale. La figure masculine est au centre de la pièce et de la société, d'où l'importance du père, du roi, du chevalier vaillant et l'exclusion des mères qui pourraient bien amollir les décisions des enfants et celles des pères – le pouvoir mâle deviendrait plus faible, il se dissiperait.

Le point de vue de D. Diègue dénonce le statut de la femme à l'époque. Il est très misogyne. Selon lui, les femmes sont d'une matière amorphe, des femelles anonymes qui n'ont pas d'individualité.

*Mais d'un coeur magnanime éloigne ces faiblesses  
Nous n'avons qu'un honneur, il est tant de maîtresses!  
L'amour n'est qu'un plaisir, l'honneur est un devoir.* (1057-9)

La femme est un élément dangereux, un obstacle que l'homme trouve dans son chemin. Pour qu'il puisse accomplir son devoir il doit fuir et sacrifier la femme. Sa beauté et ses charmes tyrannisent le coeur mâle. Selon le code héroïque de l'époque *love is a trap which women set for men*. (Gregorio, 202) On trouve ce point de vue déjà au Moyen Âge, dans le roman «Erec et Enide» de Chrétien de Troyes. La société condamne Erec parce qu'il se laisse endormir dans l'amour et oublie ses devoirs de chevalier. Après, il maltraite sa femme et veut lui prouver qu'il est le chevalier le plus vaillant.

C'est la volonté de D. Diègue, son pouvoir de père qui est le moteur de toute l'action dans «Le Cid». Comme il est outragé par le Comte qui le gifle, il veut se venger pour sauver son honneur. Le fait que D. Diègue emploie douze fois le mot *honneur* et quatre fois le mot *gloire* montre qu'il place ces sentiments au premier plan et qu'ils sont à la base de sa conduite. Il est vieux et il s'impose à Rodrigue pour qu'il accomplisse sa vengeance dans un duel. Rodrigue doit tuer le père de sa maîtresse. Au début, il se confronte avec le choix entre l'amour et le devoir, entre sa maîtresse et son père.

*Il faut venger un père, et perdre une maîtresse*

(...)

*Réduit au triste choix ou de trahir ma flamme,*

*Ou de vivre en infâme,*

(...)

*Je dois à ma maîtresse aussi bien qu'à mon père.* (303, 305-6; 322)

On s'aperçoit au niveau lexical que le sentiment de l'honneur a plus de puissance que celui de l'amour. Le mot *honneur* figure dans ses tirades vingt-cinq fois et le mot *gloire* neuf. En ce qui concerne le lexique sur l'amour on y trouve *amour* et *amoureux* onze fois, *flamme* trois et *feux* une. Il y a un certain décalage entre ces deux sentiments. D'ailleurs, on prouve facilement cette théorie en lisant la fin du monologue de Rodrigue où il change d'avis tout à coup. Il se décide à sacrifier Chimène pour sauver l'honneur de son sang et il a honte de toutes ses hésitations.

*Allons mon bras, sauvons du moins l'honneur,*

(...)

*Je dois tout à mon père avant qu'à ma maîtresse.* (339; 342)

Pour lui, le devoir et la bravoure occupent la première place dans son cœur. Dans ce sens, il fait le même choix que Chimène. Tous les deux essaient de maîtriser leur amour pour sauver l'honneur de leurs pères. Peut-on dire qu'ils sont dans un pied d'égalité? Selon Larry Gregorio, «*Le Cid*» is (...) interesting because of the symmetry

*of the motif of duty on both sides of the gender barrier. So symmetrical is the motif that the difference of gender seems to provide the only variable.* (199) Le devoir est très important pour les deux personnages, mais ce fait ne remet pas l'homme et la femme dans le même rang. Leur devoir a des motivations et des fins différentes. Chez Rodrigue, l'honneur, la prouesse et la virilité sont à la base du devoir.

*Endurer que l'Espagne impute à ma mémoire  
D'avoir mal soutenu l'honneur de ma maison!* (333-4)

Le devoir est, pour lui, une abstraction qu'il vénère. Il est avant tout un guerrier inséré dans une société féodale qui détermine sa conduite. Pour Chimène, le devoir a un caractère personnel. Il vient du respect et de l'amour qu'elle éprouve pour son père: *Ma gloire à soutenir et mon père à venger.* (916)

La société et le roi distinguent ces deux devoirs. D. Fernand donne priorité au devoir de Rodrigue. L'amour de fille ne vaut rien par rapport à l'amour pour la nation. Il traite Chimène comme un enfant quoiqu'elle lutte dignement pour sauver la mémoire de son père.

*Crois que dorénavant Chimène a beau parler,  
Je ne l'écoute plus que pour la consoler.* (1255-6)

Pour D. Fernand les intérêts de l'Etat sont bien plus importants que la douleur de cette fille. Chimène n'est que *ma fille*, tandis que Rodrigue est devenu un héros national, le *Cid*, ce qui excuse toutes les fautes qu'il a commises.

*J'en (du duel) dispense Rodrigue: il m'est trop précieux  
(...)  
Les mores en fuyant ont emporté son crime* (1411; 1414)

Le roi renverse les lois pour protéger le héros tandis qu'il écrase les sentiments de Chimène. D. Fernand voit l'obstination de Chimène à se venger de Rodrigue comme un obstacle au rétablissement de l'ordre politique. L'inflexibilité de l'héroïne commence à l'embarrasser. Il sait qu'elle lutte en vain et que le jugement qu'elle exige n'aboutira à rien, parce que la justice collective est bien plus importante que la justice personnelle.

*J'excuse ta chaleur à venger ton offense;  
Et l'Etat défendu me parle en ta défense: (1243-4)*

Les victoires fantastiques de Rodrigue lui donnent une consistance épique. Le récit qu'il fait de la bataille ressemble à la narration de «La Chanson de Roland». Rodrigue y révèle un caractère surhumain.

*J'allais de tous côtés encourager les nôtres,  
Faire avancer les uns, et soutenir les autres,  
(...)  
Ils demandent le chef: je me nomme, ils se rendent.  
(...)  
Et le combat cessa faute de combattants. (1305-6; 1326; 1328)*

Rodrigue devient le Cid, un symbole national, par conséquent la persécution obstinée de Chimène n'est qu'une niaiserie. Mais est-il un héros complet? Est-il parfait sur les plans guerrier et amoureux? Au début, quand son père l'appelle au devoir, *Meurs ou tue* (277), il se plaint de son sort et se montre partagé entre l'amour et le devoir.

*Fer qui causes ma peine,  
M'es-tu donné pour venger mon honneur?  
M'es-tu donné pour perdre ma Chimène? (319-21)*

Mais Rodrigue est un homme et descend d'une famille de guerriers vaillants, ce qui le pousse à adhérer à *une hiérarchie de valeurs qui place la passion en dessous de l'honneur* (Bertrand, 526). Par contre, Chimène maudit l'honneur et se révolte contre le code féodal.

*Maudite ambition, détestable manie,  
Honneur impitoyable ...* (457-8)

Étant devenu héros, Rodrigue sait que l'espoir de posséder Chimène lui sera rendu. On peut dire qu'il agit de *mauvaise fois* à l'égard de Chimène. Il sait qu'elle n'est qu'une femme passionnée et vulnérable. Son beau discours *Mon juge est mon amour, mon juge est ma Chimène* (763), et l'image qu'il veut donner d'un jeune malheureux sont des artifices qu'il utilise pour que l'héroïne s'apitoie de lui et avoue son amour. Rodrigue exerce sur elle une sorte de chantage psychologique – en lui présentant l'épée ensanglantée, il sait parfaitement qu'elle ne sera pas capable de lui donner le coup fatal. Le héros ne veut pas se faire tuer par Chimène et il ne veut point mourir. *Rodrigue feint de mettre partenaires masculins et féminins sur le même plan* (Dobrovsky, 241), mais tout cela n'est qu'un masque qui cache sa supériorité. Selon le code chevaleresque, dans lequel il est inséré, la femme est inférieure à l'homme. Mais Chimène, elle aussi agit de *mauvaise foi*. Son obstination, son obsession pour la vengeance cachent sa passion pour Rodrigue. Quand elle exige auprès du roi le duel judiciaire entre lui et D. Sanche, elle est sûre de la victoire de Rodrigue, elle sait que D. Sanche est inexpérimenté et qu'il sera facilement vaincu.

Chimène semble disposer d'elle-même, elle se présente comme une femme active et indépendante.

*Tu t'es en m'offensant montré digne de moi,  
Je me dois, par ta mort, montrer digne de toi* (931-2)

Mais elle n'est qu'un jouet dans les mains de l'élément masculin. Rodrigue se met à la disposition de sa maîtresse et la place au dessus de lui quand il s'adresse à elle

dans des termes très courtois: *Je vais mourir, Madame...* (1467) Son amour ressemble à l'amour courtois du Moyen âge, mais cela est pure illusion comique, c'est du théâtre dans le théâtre. Le masque de Chimène finit pour tomber. L'obstination de Rodrigue à exiger sa mort des mains de Chimène la pousse à l'aveu.

*Va, je ne te hais point.*

(...)

*Je ne puis.* (963; 965)

Le roi aussi arrache l'aveu à Chimène. Il recourt à une stratégie pour résoudre ce problème qui menace l'ordre sociale. Il élabore un piège avec D. Diègue pour qu'elle dévoile son amour et ses émotions. D. Fernand ment à Chimène et se révèle un peu cruel à son égard.

*Il [Rodrigue] est mort à nos yeux des coups qu'il a reçus,*

*Rendez grâce au ciel qui vous en a vengée.*

(À don Diègue)

*Voyez comme déjà sa couleur est changée.* (1340-2)

Pour D. Fernand et D. Diègue, les fins justifient les moyens. Il faut que Chimène cède, qu'elle désiste de persécuter Rodrigue, pour que l'ordre se rétablisse.

Quand Chimène demande du *secours* à Rodrigue, elle perd son caractère héroïque. Toute son obstination semble maintenant un caprice de jeune fille. La lutte acharnée qu'elle a menée jusqu'à ce moment n'a plus de consistance. On ne peut pas s'empêcher de sourire quand elle implore à Rodrigue:

*Défends-toi maintenant pour m'ôter à don Sanche;*

*Combats pour m'affranchir d'une condition*

*Qui me donne à l'objet de mon aversion.* (1550-53)

Elle craint de devenir victime de ses stratagèmes. C'est à ce moment que Chimène, qui avait si bien défendu son honneur, se réduit elle même à un objet. Pour motiver Rodrigue à gagner le duel elle s'offre comme le prix pour le vainqueur et perd toute sa dignité. Le roi, aussi, la regarde comme un trophée:

*Qui que ce soit des deux, j'en ferai ton époux*

(...)

*Rodrigue t'a gagné et tu dois être à lui.* (1464; 1815)

Le quiproquo de l'épée sert à montrer la faiblesse de l'héroïne. Quand, après le duel, D. Sanche lui apporte l'épée, elle croit que Rodrigue est mort. Elle laisse libre cours à ses émotions et oublie sa mission. *Sa colère a trahit son amour* (1756). On commence à voir la chute de Chimène.

*Exécrable assassin d'un héros que j'adore*

(...)

*En croyant me venger, tu m'as ôté la vie.* (1714; 1718)

Elle s'humilie devant le roi de peur qu'il l'oblige à se marier à D. Sanche.

*Sire, si la pitié peut émouvoir un roi,*

*De grâce, révoquez une si dure loi;* (1735-6)

C'est la victoire de l'amour sur le devoir. Chimène qui persécutait Rodrigue pour se venger, devient la proie de l'élément masculin. Rodrigue, Don Diègue et le roi la poussent à abdiquer de son honneur, à pardonner et prendre pour mari l'assassin de son père. Elle est le *prix de la victoire (et le) repos du guerrier* (Lagarde, 191). Tout le monde lui impose le refoulement de ses sentiments, parce que ce qui compte c'est le salut public et non pas l'intérêt privé. Elle est victime d'un système cruel où il n'y a pas de place pour la femme. C'est le monde de l'élément masculin auquel elle doit obéir et s'assujettir.

*Rodrigue a des vertus que je ne puis haïr*

(...)

*Si Rodrigue à l'Etat devient si nécessaire,*

*De ce qu'il fait pour vous dois-je être le salaire.* (1803; 1809-10)

A la fin, quand le roi leur concède un délai d'un an pour le mariage, ce n'est pas pour sauver la gloire de Chimène, mais pour respecter les bienséances. Chimène est la conquête de Rodrigue et tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes. C'est elle-même qui confesse sa défaite: *quand un roi commande, on lui doit obéir* (1804). Elle a mené tout au long de la pièce un combat d'homme mais la fin montre que la femme n'a aucun pouvoir de décision. On nous présente un portrait ambivalent de la femme. D'un côté, elle poursuit un idéal d'honneur et de l'autre elle est poussée à céder et à se conformer. C'est son statut de femme qui empêche Chimène de sortir victorieuse de la lutte contre le monde masculin. Son opposition échoue et elle est anéantie par un système social et politique qui la pousse à abdiquer de son honneur en pardonnant l'assassin de son père.

Mais Chimène cède, parce qu'elle ne peut pas faire autrement. *Emprisonnées dans leur condition qui les affecte d'un inévitable quotient de passivité, les femmes ne peuvent réellement "donner l'exemple" dans le monde de la puissance guerrière.* (Dobrovsky, 388) Cependant, il y a une victoire partielle de Chimène dans la mesure où elle ne se conforme jamais. Dans sa dernière tirade, elle continue à mettre en question la justice royale et à défier la société féodale.

*Et quand de mon devoir vous voulez cet effort,*

*Toute votre justice en est-elle d'accord?* (1807-8)

## **Bibliographie**

ALLENTUCK, Harriet R. "Reflections on Women in the Theatre of Corneille." *Kentucky Romance Quaterly*. 21(1974): 97-111.

BERTRAND, Madeleine. "Rodrigue et Chimène: La Formation d'un Couple Héroïque." *Papers on French Seventeenth Century Literature*. 11(1984): 521-545.

DESMOND, Simone. "La Dialectique du "Tu" et du "Vous" dans Le Cid." *L'Information Littéraire*. 40(1988): 19-23.

DOUBROVSKY, Serge. "Corneille: Masculin/Féminin." *Poétique*. 62(1985): 237-255.

GREGORIO, Larry. "Double Standard and Double Bind: Social Constraints on Women in Corneille's Tragedies." *Papers on French Seventeenth Century Literature*. 16(1989): 195-209.

JOYE, Jean-Claude. "A Propos du Cid." *Amour, Pouvoir et Transcendence chez Pierre Corneille*. Berne: L. Lang, 1986. 13-35.

KOWSAR, Mohammad. "In Defense of Desire: Chimène's Role in Le Cid Reconsidered." *Theatre Journal*. 34(1982): 289-301.

LAGARDE, François. "Le Sacrifice de la Femme Chez Corneille." *Stanford French Review*. 12(1988): 187-204.

REISS, Timothy J. "Corneille and Cornelia: Reason, Violence, and the Cultural Status of the Feminine." *Renaissance Drama*. 18(1988): 3-34.

ROWAN, Mary M. "Corneille's Orphaned Heroines: Their Fathers and Their Kings." *The French Review*. 52(1979): 594-603.